

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 26

Artikel: A travers les vosges
Autor: Badel, Emile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253023>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— C'est ça, pays, l'Ambigu, déclara La Thuyère, en approuvant encore d'un hochement de tête.

* * *

Le maréchal-des-logis de semaine traversa les chambres :

— Au pansage !

La Thuyère et Routaboul décrochèrent leurs mulettes et prirent la direction de l'écurie.

En leur cervelle de pauvres diables, constamment riviés au quartier, faute d'argent, bourdonnaient de confuses idées de noce ; devant leurs yeux passaient mille joyeuses visions. Et ils ne se hâtaient point ; ils se laissaient voluptueusement bercer par les souvenirs, ou s'abandonnaient aux caprices de leur imagination.

La Thuyère fit son entrée dans l'écurie d'une façon bruyante et, arrivé à la stalle, près de sa jument, il poussa encore une fois son cri des grands jours :

— Vive la classe !

Le brigadier s'approcha :

— C'est-y que tu veux te payer ma tête ? interrogea-t-il.

— Des fois, pour voir, répondit La Thuyère, voulant rire, croyant à une énorme plaisanterie du brigadier.

— Ah ! des fois ? reprit l'autre. Mon colon, tu verras ce que tu verras.

Et, brusquement devenu sérieux, il ajouta :

— La Thuyère, vous aurez deux jours et vous les ferez... comme un bon cerf.

Et, séance tenante il monta au bureau du chef, inscrivit sur le cahier de punitions :

« La Thuyère, cav. 2^e cl. 2 j. consigne, brig. Babonneau ; a répondu sur un ton vexatoire à ce brigadier qui lui faisait des observations sur son manque de tenue. ».

Une demi-heure plus tard, Routaboul, de son côté, écopait quatre jours de boîte que lui octroya généreusement l'officier de semaine pour « paresse manifeste et continue au pansage du matin ».

Et voilà comment, ce dimanche de juin, les cavaliers La Thuyère et Routaboul, du 82^e dragons, durent prendre la tenue des consignés et traîner la brouette toute l'après-midi, sous l'ironique et impitoyable ciel bleu, sans un nuage.

Je tiens de bonne source que, depuis, il ne fut plus entre eux question de l'Ambigu. Et c'est à un photographe, pour une douzaine de portraits-album en couleur, qu'échut le demi-louis de la future Mme La Thuyère.

Ernest BEAUGUITTE.

A TRAVERS LES VOSGES

(Suite)

Tout près, de l'eau coule, une eau vierge, yssant du roc, et c'est la source-mère de la Plaine, la Basse de Saint-Pierre, source miraculeuse et qui chantonne doucement sur ses cailloux allemands, avant d'aller, par ses vaux de France, s'unir à la Meurthe naissante et déjà fleuve.

Mais un autre temple nous attire, debout celui-là, avec des dalles massives et des colonnes trapues, au point culminant du Grand-Donon.

Ce temple est moderne et c'est un musée... des gens du pays l'ont érigé là, avec douze colonnes solides, reliées par d'énormes barreaux de fer.

Au centre, les archéologues des Vosges y ont pieusement déposé toutes les antiquités gallo-romaines trouvées dans ces hauts-lieux, consacrés aux dieux terribles des montagnes. Mais la pièce capitale qui a tant intrigué les savants, le fameux *Bellicus surbur*, combat d'un lion et d'un sanglier, n'est plus au sommet du Donon ; on l'a transporté au musée d'Epinal... et c'est grand dommage.

Là-haut, face au ciel bleu, entre les roches et les forêts de sapins... ce bloc de granit était un symbole. Taillé par un ciseleur d'autrefois, il représentait la lutte redoutable contre les fauves et les bêtes féroces.

Peut-être cependant, a-t-on bien fait tout de même de descendre à Epinal... car, depuis 1870, il aurait pris un autre chemin... le chemin de Berlin, où trophée gaulois, il eût embelli le *Thiergarten* ou l'Avenue de la Victoire !

* * *

Du sommet du Donon, on ne se lasse point de contempler l'étendue. Les Vosges sont là, toutes, avec leurs pentes croisées et leurs chaumes pelées ; toutes aussi, leurs vallées profondes, toutes, leurs eaux allant vers Moselle ou vers Rhin.

On voit l'Alsace et l'on voit la Lorraine, étagée en plateaux... des miroirs brillent, au loin ; ce sont les étangs lorrains ; des rubans blancs scintillent et ce sont les rivières qui serpentent, arrosant les villes, les bourgades, les humbles villages aux toits rouges, tapis au milieu des verdure printanières.

Des heures... oui, des heures, on resterait là, à ce point culminant des Basses-Vosges, dans une contemplation émue de la terre, dans l'évocation sublime de l'histoire de toute cette région.

Mais le soleil tourne... et nous voulons atteindre de Petit-Donon aux 964 mètres d'altitude, séparé du Grand par un col, la Coulée d'Entre-les-Deux, haut passage de 800 mètres.

La vue est superbe aussi de ce Petit-Donon, superbe vers les escarpements du Haut-de-Marion, du Noll, de Chancy, de la Porte de Pierre, du Blanc-Rupt et les grands bois de Wisches, regardant la vallée de la Bruche et les côtes de Mutzig, d'Oberhaslach et de Niederhaslach.

Du Donon par les bois, par les creusées des gouttes et des torrents vosgiens, nous revenons vers douce France ; en passant par Grandfontaine et Framont et en contournant la Tête-Mathio pour venir boire un bol de lait chaud à la ferme de Prayez.

Et, la frontière franchie, nous sommes entre deux eaux, eau du Rabodeau qui vient de Prayez et de la Rouge-Terre, eau de la Plaine, qui sort de la Corbeille en ruisseau de La Maix.

Le lac de La Maix est une petite merveille des Vosges ; on ne l'attendait pas... il est si bien caché par les forêts, les hauts sapins qui l'entourent d'une sombre couronne ! Il est tout rond, ou du moins semble tel... tout proche, il y a une chapelle de la Mère de Dieu, où l'on vient, à des jours, en dévotieux pèlerinage. Et cette chapelle, comme toutes celles des

Vosges sylvestres, a sa naïve légende et sa tradition populaire... et des mères, des mères confiantes, viennent encore aujourd'hui tremper des langes à la fontaine pour sauver la vie de leurs chers enfants.

Le lac de La Maix est divinement beau... il n'est troublé par le voisinage d'aucune industrie, d'aucune hôtellerie tapageuse, d'aucune villa, d'aucune habitation humaine. La scierie est bien plus bas.... là peut-être où s'écoule l'eau du lac... écoulement souterrain et mystérieux... et sur les bords, devant l'eau calme et profonde, c'est une tranquillité absolue. On

Raon l'Etape est, de plus, très riche par ses hectares de forêts, et ses rues, ses places, ses maisons, ses monuments publics dénotent, en effet, une grande aisance.

Cà et là des fontaines monumentales le long des grandes voies, bordées de trottoirs ; et puis, des villas, des maisons de plaisance, des jardins ombrés, des closiers champêtres, voire un bâtiment des Halles qui a fort grand air et qui impose avec ses salles magnifiques, fleurant bon le sapin aux jours de fêtes et de solennités locales.



Le lac de la Maix (En descendant du Donon).

rêve, on peut rêver longtemps sur les rives de ce lac de La Maix.... mon Dieu, oui, devant cette nature admirable, on voudrait rester là toujours, devenir l'ermite du lac et de la sylve bénie, l'oblat de l'oratoire reconstruit, le pieux orant de la montagne, chantant la nature des belles Vosges et leur divin créateur !

V

Raon-l'Etape et ses environs

Mon Dieu ! quelle jolie petite ville que Raon l'Etape, la cité des fontaines et des coulants d'eau, bâtie si capricieusement au confluent de la Meurthe et de la Plaine, et toute voisine de sa sœur, Laneuveville-devant-Raon !

C'est une de ces bourgades vosgiennes, extrêmement claires et coquettes, (par habitude de se mirer dans l'eau), qui font vraiment plaisir à voir, et qu'il doit faire bon en la belle saison !

Sur une place, on montre l'emplacement d'une statue prochaine, l'image d'un vaillant raonnais, le général Haxo.

L'église de 1830 est bâtie à la façon d'un temple grec, avec fronton, colonnes engagées, plafond à caissons, le tout très original et réminiscence éloignée de la Madeleine de Paris.

Au fond, vers la Plaine qui coule toute proche, on a dressé une haute tour quadrangulaire, dont les cadrans émaillés regardent les quatre coins de l'horizon, dans la vallée de la Meurthe.

Il n'y a rien pour l'artiste ou l'amateur en cette église moderne de Raon, si ce n'est peut-être une douzaine d'excellentes verrières, copies réussies de tableaux de Rubens, Murillo, Ary Scheffer, etc.

Ce Raon, grand abatteur de forêts et grand flottageur de sapins vosgiens, est un centre d'excursions intéressantes ; aussi les gens du lieu ont formé un Comité des promenades qui fait bien les choses et rend d'utiles services aux touristes.

De tout temps, du reste, Raon ou Ravon-la-Tape fut lieu de rendez-vous, étape fameuse du commerce des vallées pour les marchands et trafiquants se rendant en Alsace ou dans les Hautes-Vosges.

Au moyen âge, la villette fut fortifiée, il en reste d'importants vestiges, tours et murailles épaisses ; un duc de Lorraine, Ferry III, s'entendit avec les abbés de Moyenmoutier, pour fortifier le Belruard et se défendre ainsi contre les incursions des Allemands, voire des belliqueux évêques de Metz. Un de ces prélats mitrés et casqués, le bouillant Adhémar, vint

Tout autour de Raon, et de Raon à Etival et à Saint-Dié, les excursions sont charmantes et nombreuses. C'est la côte de Répy, grosse masse de granit qu'on aperçoit de tout le pays de Nancy et de Lunéville ; c'est surtout la Pierre-d'Appel qui domine le confluent de la Meurthe et du Rabodeau, et d'où l'on jouit d'un panorama de toute beauté.

La montagne n'a pourtant que 500 mètres d'altitude, mais elle domine à pic la vallée du Rabodeau ; mais elle domine toute la contrée, laissant voir les deux villes de Raon et le défilé des rivières, le splen-



Eglise de Raon

Vue générale de Raon l'Etape

Laneuveville

un jour assiéger Raon ; mais il eut beau faire, il fut repoussé, avec pertes sensibles et ce fut le triomphe de la rose d'argent des Raonnais vainqueurs, la petite rose d'argent de leur écu millénaire, engrelée de gueules et toute boutonnée d'or.

De tout ce passé de gloire, Raon n'a pas conservé grand'chose... nous y avons passé des heures longues à glaner des inscriptions modernes, à chercher des pébris anciens... Raon est tout entier à son commerce, à ses bois et ses flottes, à ses instruments agricoles et à ses bestiaux pour les gens de la montagne.

Notre gravure représente Raon et sa voisine, la bourgade de Laneuveville ; la Meurthe coule entre les deux, et l'on peut voir la Plaine qui vient mourir, entre des maisons, et s'unir à la grande eau de la vallée.

Les montagnes, au-dessus de Laneuveville et de la ligne du chemin de fer de Nancy à Saint-Dié, sont les côtes de Beaurégard et de Répy.

dide vallon de Ravinès, les contreforts du Donon, entre Plaine et Rabodeau, les cités abbatiales d'Etival et Moyenmoutier, le massif d'Ormont au-dessus de Saint-Dié et tous les bois si connus de la Madeleine, au-dessus des champs de bataille de 1870, La Salle, Nompelize, La Bourgonce et Brouvelieures.

Au sommet du mont de la Pierre-d'Appel il y a un refuge bâti avec de grosses pierres de grès rose ; il y a tout autour des vestiges considérables de forteresses et de retranchements anciens. Les uns y voient un camp romain et les autres y vont même jusqu'à parler d'un *oppidum* gaulois, à l'époque où ces hardis guerriers, maîtres de la terre et des montagnes, se tenaient en sentinelles avancées, vers le Rhin german et vers les nations barbares, toutes frémissantes devant la barrière des Vosges.

(A suivre)

Emile BADEL

